



Observatoire  
des sciences et des  
technologies

# L'OBSERVATION S & T

Note no 15<sup>1</sup>

18 mai 2005

## LES PARTENARIATS ET LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES<sup>2</sup>

Les sciences ne forment pas un tout homogène. Bien que l'on distingue généralement deux univers – les sciences dites dures, pures ou naturelles et l'ingénierie (SNG) et les sciences dites molles, sociales, humaines (SSH) – le spectre des pratiques de recherche est beaucoup plus complexe et ne saurait se confiner à cette dichotomie simpliste. Cette deuxième note sur les sciences sociales et humaines vise à comparer les pratiques de collaboration des chercheurs des sciences naturelles à ceux des SSH. Six différents types de collaboration seront analysés pour la période 1980-2002 : les articles à plus d'un auteur, les articles en collaboration internationale, interprovinciale, intersectorielle, intrasectorielle et, finalement, interinstitutionnelle.

Les données présentées ici doivent être interprétées avec prudence. En effet, l'utilisation des banques de données bibliométriques dans l'évaluation des sciences sociales et humaines est limitée par la mauvaise couverture de la littérature autre qu'anglaise et par l'unique recension des articles de revues<sup>3</sup>. Ces limites font de la comparaison de la production scientifique des pays entre eux un exercice périlleux, puisque les pays à majorité anglophone se trouvent surreprésentés. Cette note ne propose pas de classements des pays, provinces, ou institutions, mais visera plutôt à cartographier les différentes pratiques de collaboration des chercheurs canadiens en sciences sociales et humaines.

---

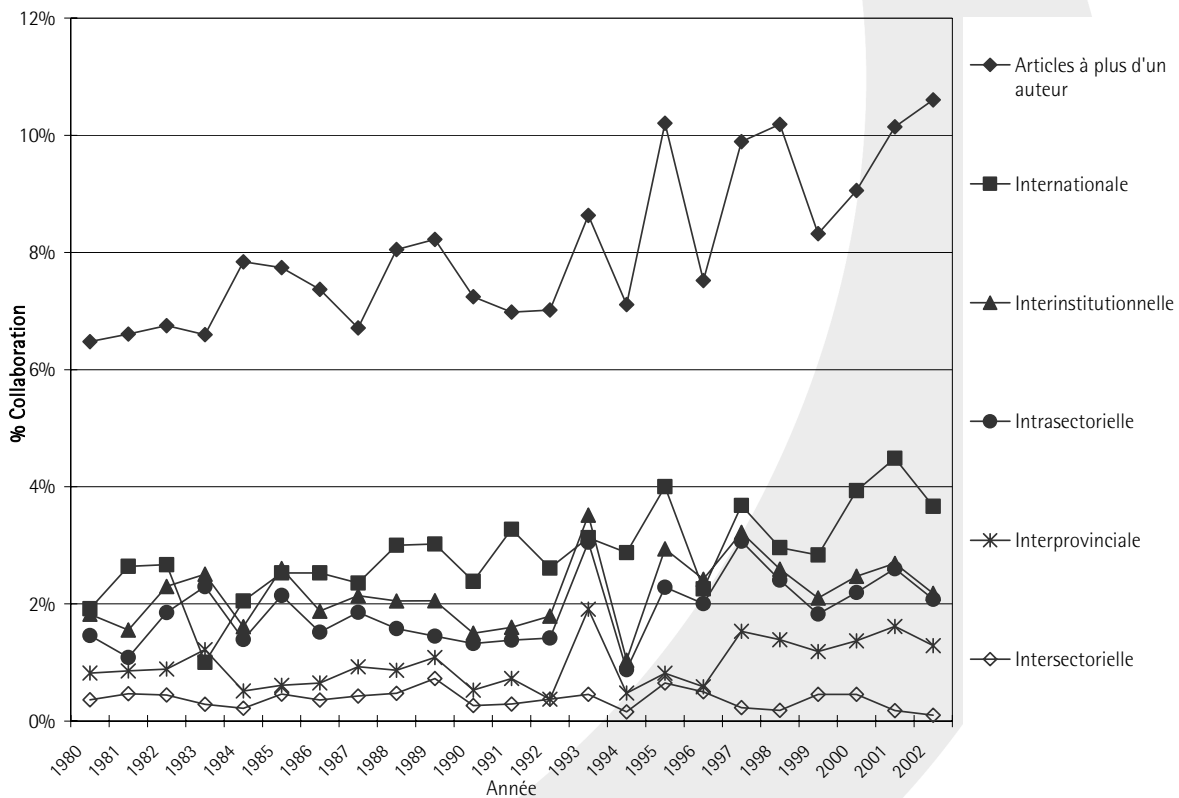
<sup>1</sup> Cette note est tirée de : Larivière, V., J. Lebel et P. Lemelin, *Les recherches collaboratives en sciences humaines: Analyse bibliométrique des pratiques*, Rapport présenté au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, septembre 2004, 56 p. (<http://www.ost.qc.ca/OST/pdf/rapports/2004/CRSH.pdf>)

<sup>2</sup> Les données bibliométriques exposées ici proviennent de la Banque de données bibliométriques canadienne BDBC<sup>MC</sup> construite par l'Observatoire des sciences et des technologies (OST) à partir de la banque de données sur CD-ROM Social Sciences Citation Index<sup>MC</sup> et Arts and Humanities Citation Index<sup>MC</sup> de Thomson ISI©. Bien que ces bases de données recensent plusieurs types de documents, seuls les articles, les notes de recherche et les articles de synthèse sont retenus ici.

<sup>3</sup> Pour une synthèse exhaustive sur l'utilisation de la bibliométrie dans les SSH, voir : Archambault, É. et É. Vignola Gagné, *L'utilisation de la bibliométrie dans les sciences sociales et les humanités*, Rapport présenté au Conseil de recherches en sciences humaines, Août 2004, 84 p. ([http://www.science-metrix.com/pdf/Science-Metrix\\_Utilisation\\_bibliometrie\\_SSH.pdf](http://www.science-metrix.com/pdf/Science-Metrix_Utilisation_bibliometrie_SSH.pdf))

La mesure des articles à plus d'un auteur permet d'apprécier la collaboration globale des chercheurs canadiens. Ces articles représentent la majorité des articles en SNG (90%). Dans les humanités (Figure1), ces activités sont plutôt stables autour de 10% tandis qu'en sciences sociales (SS) (Figure 2) ce pourcentage a plus que doublé sur la période, passant de 30% à près de 70%. Bien que ces chiffres nous montrent trois tendances clairement distinctes, nous notons que les pratiques collaboratives des chercheurs en sciences sociales sont plus proches des sciences naturelles que des humanités. Plus de 50% des articles publiés en psychologie et en économie et administration contiennent plus d'un auteur, alors que ce pourcentage est de 45% en sciences sociales et en éducation. Moins d'un article sur trois est le fruit d'une collaboration en droit, tandis qu'en histoire et dans les humanités, ce taux avoisine les 10%. Cette pratique demeure marginale dans les lettres (4%), qui est aussi la seule discipline pour laquelle on ne constate pas d'augmentation sur la période.

Figure 1  
Évolution des différents types de collaborations dans les humanités, 1980-2002



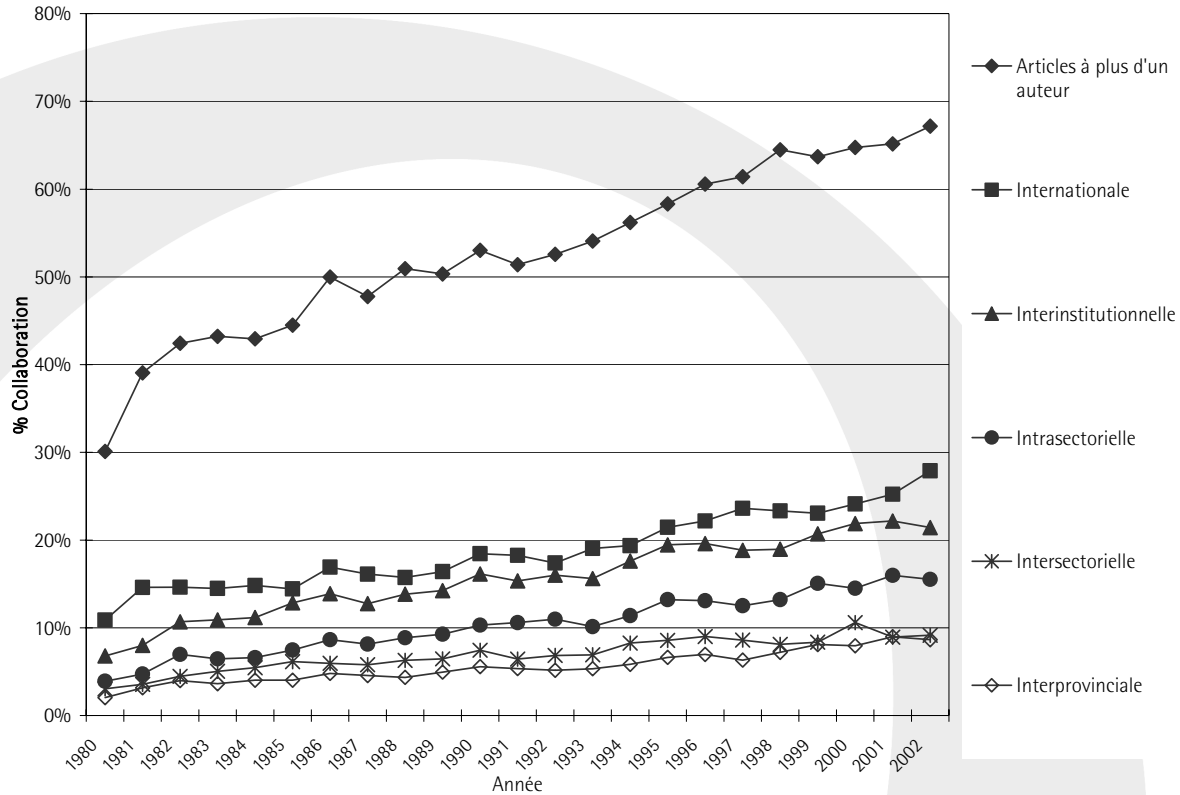
Source : Observatoire des sciences et des technologies, banques SSCI et AHCI

Les activités de collaboration internationale augmentent constamment en SNG et en SS, tandis qu'elles restent au même niveau dans les humanités. Dans tous les cas, les chercheurs canadiens collaborent davantage à l'international que la moyenne des chercheurs mondiaux. Dans les humanités, les principaux pays de collaboration du Canada sont les États-Unis (65% des collaborations), le Royaume-Uni (11% des collaborations) et l'Australie (4,5% des collaborations). Dans les sciences sociales, la part des États-Unis diminue à 52%, celle du Royaume-Uni reste stable, tandis que la France, l'Allemagne et le Japon sont des collaborateurs plus importants que l'Australie. On constate d'ailleurs que les liens linguistiques et historiques ont une importance dans le choix des partenaires étrangers, tel que le démontrent les liens privilégiés du Québec avec la France, et l'augmentation de l'importance relative du Royaume-Uni, de l'Australie et de la France en histoire et dans les lettres.

Les pratiques de collaborations interprovinciales sont plutôt marginales, tant en SNG qu'en SS. Dans les humanités elles sont négligeables, se situant aux alentours de 1%. L'Ontario est le principal collaborateur de toutes les provinces. Et alors que le Québec est le second collaborateur des provinces en SNG, il se retrouve au quatrième rang dans les humanités et les SS, la Colombie-Britannique et l'Alberta étant des nœuds plus centraux dans ces disciplines. Tandis que la collaboration intersectorielle est une activité importante en SNG, elle est plutôt marginale en SS et, encore plus, dans les humanités. L'université étant responsable de la quasi-totalité des articles dans ces disciplines, ces résultats n'étonnent guère. La collaboration intrasectorielle est, quant à elle, plus élevée en SSH qu'en SNG, compte tenu des liens qu'entretiennent les universitaires entre eux. Elle est d'ailleurs plus élevée dans les sciences sociales que dans les SNG.

La collaboration interinstitutionnelle canadienne en SNG et en SS augmente de façon constante sur la période. Dans les humanités, ces activités demeurent stables à un niveau marginal. Notons que la collaboration interinstitutionnelle canadienne est plus basse que la collaboration internationale, ce qui signifie que, dans une légère majorité des cas, les chercheurs canadiens trouvent davantage de collaborateurs dans des institutions étrangères que dans d'autres institutions canadiennes.

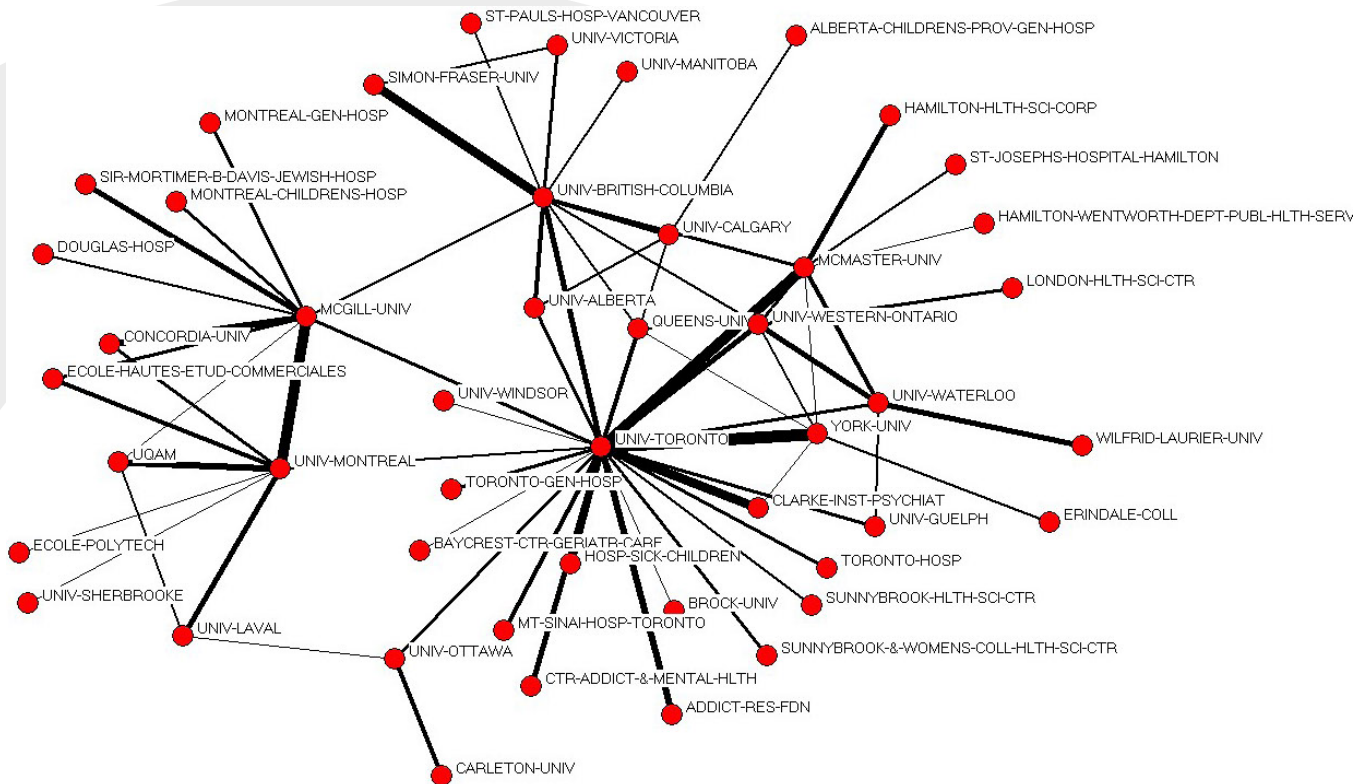
Figure 2  
Évolution des différents types de collaborations dans les sciences sociales, 1980-2002



Source : Observatoire des sciences et des technologies, banques SSCI et AHCI

La proximité géographique a une influence déterminante sur la collaboration interinstitutionnelle canadienne. En effet, on aperçoit très distinctement – surtout en sciences sociales (Figure 3) – les liens entre les institutions de l'Ouest, entre les institutions québécoises et entre celles de l'Ontario. L'importance de ces relations n'est pas étonnante : la proximité géographique facilite d'une part les échanges entre les collaborateurs en réduisant les coûts de transaction, mais elle augmente aussi les chances d'avoir des objets d'études communs. Bien qu'en Ontario le réseau de collaboration soit structuré autour de l'*University of Toronto*, les institutions suivantes constituent aussi des pôles d'importance : *McMaster University*, *University of Western Ontario*, *York University*, *Queen's University* et *University of Waterloo*. Au Québec, l'Université McGill, l'Université de Montréal et l'UQAM constituent des institutions importantes du réseau, tout comme le sont *University of British Columbia*, *University of Alberta* et *University of Calgary* pour les provinces de l'Ouest. Soulignons finalement les liens de collaboration étroits qu'entretiennent les hôpitaux universitaires avec leur institution d'attache. Dans presque tous les cas, les activités de collaboration sont plus élevées en SNG qu'en SS, et en SS qu'en humanités.

Figure 3  
Collaboration interinstitutionnelle des chercheurs canadiens en sciences sociales, 1980-2002 (30 publications conjointes et plus)



En somme, les activités de collaboration des chercheurs canadiens, telles que mesurées par co-signatures, sont en croissance, tant en SNG qu'en SSH. La même tendance peut aussi être observée à l'échelle internationale. Cette croissance n'est toutefois pas la même au sein de chaque discipline. Tandis que dans les sciences sociales les différents types de collaboration augmentent continuellement depuis 1980, dans les humanités on constate souvent une stagnation de ces activités. Nous devons toutefois éviter d'en conclure que la recherche dans les humanités est le produit d'individus seuls et isolés ne collaborant qu'en de rares occasions. En effet, il est fort probable que, malgré le fait que les pratiques d'écriture demeurent individuelles, la collaboration prenne une autre forme, non mesurable par la bibliométrie, telles que les participations dans les colloques, la co-direction de thèses ou la co-édition de livres. Davantage de travaux en sociologie des sciences sont nécessaires pour comprendre les diverses formes par lesquelles les activités de recherche en collaboration se manifestent dans les sciences sociales et les humanités.